

Münchenstein : Apocalypse 21 : « L'espérance d'une terre nouvelle »

## **Predigt Teil I von Pfarrer Hansueli Meier**

Liebe Gemeinde,

haben Sie einen Sehnsuchtsort? Ich denke, die meisten von uns haben einen solchen Ort – einen Platz, an dem wir uns wohlfühlen und neue Kraft tanken können. Ein Ort, den wir mit Freude und Leichtigkeit verbinden. Für die einen liegt er in den Bergen, für die anderen am Meer. Manche haben diesen Ort bereits besucht und möchten dorthin zurückkehren, andere kennen ihn nur aus Erzählungen oder dem Fernsehen.

Auch der Bibeltext, den wir vorhin gehört haben, spricht von einem Sehnsuchtsort. Und zwar von einem Ort, an dem es keinen Tod und kein Leid mehr gibt, keine Tränen, keine Mühsal und kein Klagen. Es handelt sich um die Verheissung, auf die sich die christliche Gemeinde zur Zeit der Offenbarung freuen darf. Er ist die Verheissung einer neuen Schöpfung, die Gott verspricht – eine radikal andere Welt, als die wir vorfinden. Eine Welt, die geprägt ist von Liebe, Frieden und Gerechtigkeit.

Für die ersten Christinnen und Christen war diese Verheissung nicht bloss eine schöne Idee, sondern die Quelle ihrer Hoffnung. Diese Hoffnung gab ihnen die Kraft, in einer Welt zu überleben, die oft von Gewalt und Unterdrückung geprägt war. Denn die ersten Christinnen und Christen lebten in einer brutalen und grausamen Welt, viele von ihnen waren ausgegrenzt und einige mussten wegen ihres Glaubens um Leib und Leben fürchten. Die christlichen Gemeinden hielten an der Hoffnung fest, dass diese ungerechte Welt nicht das letzte Wort hat. Gott wird eingreifen und die Zukunft, die Gott für sie bereithält, war ihr Sehnsuchtsort – ein Ort der vollkommenen Gemeinschaft mit Gott.

Die Hoffnung auf Gottes radikales Eingreifen ist für viele Menschen ein zentraler Bestandteil des christlichen Glaubens – auch heute noch. Vielleicht weniger für uns, die wir uns in dieser Welt recht gut eingerichtet haben. Aber für Menschen, die in Bedrängnis leben, für Menschen am Rande der Gesellschaften, für die ist diese Hoffnung häufig überlebenswichtig. In einer kleinen Gesprächsrunde erzähle einmal ein südsudanesischer Pfarrer von der Realität seiner Heimat. Von Krieg, Armut, Hunger, Flucht. Eine absolut hoffnungslose und deprimierende Situation. Und er meinte, dass das Einzige, was bleibt, sei der Glaube. Die Hoffnung, dass Gott eingreifen werde und dann alles Leid und alle Trauer ein Ende finden wird.

Dass das nicht nur reine Theorie und eine leere Floskel ist, konnte ich in einem anderen afrikanischen Land mit eigenen Augen sehen. Ich nahm in der Demokratischen Republik Kongo an einem Gottesdienst teil, und zwar in der Provinz Kwango, einer der ärmsten Regionen in einem Land, das ohnehin schon stark von Armut geprägt ist. Die Menschen haben kaum das Nötigste zum Leben, den Menschen steht die Armut ins Gesicht geschrieben, die Batterien sind leer, sie haben keine Energie mehr. Die Alltagsorgen sind enorm, vor allem für die Frauen, die dafür verantwortlich sind, dass die Kinder etwas auf dem Tisch haben. Und doch habe ich dort eine beeindruckende Hoffnung erlebt, die tief im Glauben verwurzelt ist. Diese Hoffnung wurde im Gottesdienst besonders an zwei Stellen sichtbar: Beim tollen, mehrstimmigen A capella-Gesang und bei der Verkündigung der frohen Botschaft: Gott sorgt sich um jeden

individuels humains, Dieu agit et promet à tous une bonne future! Aux humains dans le service de Dieu cette message a donné courage et nouvelle force. Pour un moment ils ont pu oublier leurs soucis – on pouvait remarquer, comment leurs visages ont commencé à briller.

Le espoir est là une source de force, qui aide les humains à surmonter les défis de la vie. Grâce à la foi ils ont reçu la confiance, que Dieu ne les abandonne pas, mais qu'il est avec eux et agit en leur faveur. Cette espoir renforce leur résilience et leur donne la capacité, même dans les situations les plus difficiles, d'avancer.

Cette force, qui vient de la promesse, que nous avons entendue dans la révélation, est le espoir, que notre future est dans les mains de Dieu – c'est une des forces de la foi chrétienne. Et là nous pouvons apprendre quelque chose de nos frères et sœurs de foi dans le monde entier. Car même nous pouvons bénéficier de cette espoir, pour surmonter la vie, malgré toutes les difficultés et les obstacles. À ce sujet nous pouvons nous référer au deuxième partie de la prédication de mon collègue Michel Cornuz.

«1 Et j'ai vu un nouveau ciel et une nouvelle terre. Car le premier ciel et la première terre ont disparu, et la mer n'est plus. 4 Et Dieu essuiera toute larme des yeux, et la mort n'existera plus, et il n'y aura plus de deuil, de cri et de douleur; car tout ce qui était, est disparu.»

Amen.

## **Prédication II : Michel Cornuz**

Nous l'avons entendu, l'Apocalypse n'est **pas un texte désespérant** (comme on le comprend trop souvent de nos jours quand on utilise ce terme qui évoque des scènes de désolation). Au contraire, tant au moment de sa rédaction pour l'Église persécutée par l'Empire que dans sa réception, notamment dans des pays marqués par l'injustice, la vision d'une terre nouvelle où tous les puissants seraient mis à terre et où les victimes règneraient, à côté de l'Agneau (symbole du Crucifié victorieux) suscitait **une espérance consolatrice et mobilisatrice**. Hansruedi l'a dit dans sa prédication.

**Et pour nous, ici en Suisse au XXI<sup>e</sup> siècle ?** Nous ne sommes pas dans une situation de persécution et nous menons une vie plutôt confortable... **Quelle est encore notre espérance ?** Ne s'est-elle pas émoussée dans nos conditions de vie trop faciles, si bien que nous ne rêvons plus guère d'une terre nouvelle ? Le signe est qu'on ne lit plus beaucoup l'Apocalypse ; tout au plus ce passage d'Apocalypse 21 de temps en temps dans les enterrements, comme **une promesse personnelle de consolation** lorsqu'on est confronté à la mort... On risque **d'oublier la dimension communautaire et même universelle, voire cosmologique de l'espérance chrétienne**, ce qui la rétrécit beaucoup.

Peut-être aussi n'arrivons-nous pas à regarder notre présent dans la perspective de cette terre nouvelle sans plus aucune négativité, où la réalité divine remplira tout l'univers quand nous sommes confrontés à toutes les images « apocalyptiques » des informations tv. **Il y a un trop grand décalage**. Alors, **comment faire l'expérience de cette création nouvelle au cœur même de nos réalités présentes ? comment envisager notre présent à partir de cette vision de la**

**Victoire du Ressuscité sur toutes les puissances de mort, de mal et d'injustice, pour réveiller notre espérance et nous mobiliser pour que cette terre nouvelle devienne toujours plus une réalité dans notre monde de souffrances ?**

Cette vision ne doit pas nous conduire à **une attente passive**, ou l'on se croiserait les bras : « Nous sommes dans un monde perdu, mais, à la fin des temps Dieu agira et en attendant il nous faut supporter notre condition avec résignation »...Si le Christ affirme : **Voici, je fais toutes choses nouvelles** », ce n'est pas dans un avenir lointain, mais c'est une promesse pour notre présent. L'apôtre Paul l'affirme avec force ce renouvellement au présent par la communion au Christ Ressuscité : « **Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.** » La création nouvelle commence déjà ici-bas dans notre présent !

Il me semble que c'est ce dont nous témoignons quand nous célébrons la Cène. Il y a dans notre liturgie une très belle prière qui demande : « **Fais, Seigneur, toutes choses nouvelles dans nos cœurs, dans l'Eglise et dans le monde et que vienne ton Royaume où tu seras tout en tous** » . Nous sommes donc aimantés lorsque nous célébrons la Cène vers cette terre nouvelle promise dans l'Apocalypse, **c'est l'horizon de notre attente et de notre prière**, c'est pourquoi nous prononçons souvent dans la liturgie la dernière prière sur laquelle se ferme l'apocalypse : « Maranatha – Viens Seigneur Jésus ». Mais en même temps, **nous faisons mémoire de la vie, de la mort et de la Résurrection de Jésus, nous affirmons donc que ce Royaume s'est approché de nous**, Faire mémoire ne signifie pas seulement « se souvenir », c'est beaucoup plus fort : lorsque les juifs font mémoire de la Pâque, c'est chaque génération qui revit la sortie d'Egypte, la libération, au présent. **Lorsque nous faisons mémoire de la mort et de la Résurrection du Christ, nous rendons présentes aussi les énergies de résurrection qui nous transforment**. Et nous le vivons en partageant ensemble le pain et le vin, **en communiant** les uns avec les autres et tous ensemble avec Dieu, en communion aussi avec tous ceux qui nous ont précédés et tous les chrétiens de la terre et nous formons une communauté nouvelle, le corps du Christ. Voilà ce qui se réalise dans la Cène et qui ne peut que réveiller notre espérance ! **Oui, le Ressuscité fait toutes choses nouvelles dans nos cœurs (et c'est la dimension personnelle qui nous permet de tenir dans les difficultés de la vie), dans l'Eglise (et c'est la dimension communautaire où nous pouvons vivre des relations nouvelles de pardon, d'amour, de bienveillance et de soutien mutuel) et dans le monde (et c'est la dimension universelle (car l'Eglise n'existe pas pour elle-même mais pour que le Royaume devienne réalité pour tous)**

Amen